

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. IX.

No. 40.

Prix du numéro, 7 centims.—Annonces, la ligne, 10 centims.

Toute communication doit être affranchie.

Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 3 OCTOBRE 1878

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de L'Opinion Publique, Montréal."

Adresser les contributions et correspondances littéraires : "Au Rédacteur de L'Opinion Publique, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

SOMMAIRE

Lettres de l'Exposition, par A. Achintre. — Conseil utiles. — Nos gravures : l'abbé Roussel; L'orphelina d'Auteuil; M. de Villemessant; M. Saint-Genest; Clara-Louise Kellogg; Annie-Louise Cary. — Choses et autres. — Les mystères du Golfe. — Exécution d'Hedel. — La Bande Rouge, par F. du Boisgobey. — Gazette des tribunaux. — Faits divers. — Les deux assassins, Burré et Lebiez. — Le jeu de dames. — Prix du marché de détail de Montréal.

GRAVURES : La grande procession aux flambeaux en l'honneur de M. Thomas White, M.P. pour Cardwell, et les autres députés conservateurs élus à Montréal; L'Orphelinat d'Auteuil à vol d'oiseau; Clara-Louise Kellogg; Anna-Louise Cary; L'abbé Roussel; M. de Villemessant; M. Saint-Genest.

LETTRE DE L'EXPOSITION

PARIS, le 6 septembre 1878.

Pendant la journée du 3, la vie de la Grand'ville semble avoir été suspendue dans la plupart des quartiers. Comme aux anciens jours du moyen-âge, la population avait reflué dans le vieux Paris, entre les deux bras de la Seine, sur cette île Saint-Louis où Notre-Dame élève les tours de sa superbe basilique. On se serait cru à une de ses grandes solennités religieuses des jours antiques, pendant lesquelles le peuple s'entassait dans l'église et obstruait ses abords. Par les portes grandes ouvertes de la façade, on apercevait sous les voûtes ogivales du transept et des nefs, le rayonnement d'innombrables cierges et de lampadaires éclairant les tentures de velours noir lainées et étoilées d'argent du catafalque et des draperies. Une foule énorme encombrait la place et les rues voisines : on célébrait le service du bout de l'an de M. Thiers, l'anniversaire de la mort du libérateur du territoire.

C'est ce titre, le plus beau de tous, celui que le défunt eût certainement préféré à tous les autres, que lui décernera l'impartiale histoire.

Le grand portail de l'église disparaissait

sous les tentures; les portes d'entrée étaient garnies de grands rideaux frangés d'argent; et au-dessus de chacune d'elles s'élevait un immense écusson entouré de palmes d'argent avec la légende :

Patriam diligit, veritatem coluit.

Les bas côtés et tous les étages étaient également tendus en velours et hermine, avec des cartouches de distance en distance, aux initiales A. A.

Cette décoration tant intérieure qu'extérieure a demandé 72,000 verges de tentures et draperies et 19,000 verges de franges et galons d'argent.

Le catafalque, entouré de torchères, de candélabres, de cassolettes, lustres, etc., qui forment avec ceux du chœur et de l'autel un luminaire de 3,000 flammes, a été construit sur un modèle de feu l'architecte Visconti. Un soubassement décoré de motifs d'argent, des gradins recouverts de velours et un dais magnifique qui le surmonte, forment cette pièce magistrale. Un baldaquin, se rattachant au transept, est suspendu au-dessus du monument funèbre. A chaque angle, près d'un palmier naturel, s'élève une statue allégorique en argent.

Les orphéonistes, au nombre de 2,500, occupent le chœur.

Les délégations des villes de France, des municipalités, des sociétés, le corps diplomatique au complet, les membres du Sénat, de la Chambre des députés, ceux des diverses académies, les officiers de l'armée de terre et de la marine, occupent les deux côtés de la grande nef, dans laquelle se tiennent les membres du clergé, les parents et amis de la famille.

Les couronnes, les bouquets couvrent presque entièrement le catafalque.

A midi, au moment de commencer la cérémonie, deux hommes arrivent ayant peine à porter une couronne de roses de deux pieds et demi de diamètre. L'assistance était énorme, et le nombre de cartes distribuées par M. Thiers s'est élevé à quinze mille. Vingt commissaires, portant à la boutonnière un ruban noir brodé d'argent, les huissiers du Sénat et de la Chambre des députés, ainsi que huit maîtres des cérémonies des pompes funèbres, conduisent les invités. A midi précis la cérémonie commence, on chante l'Introït et le Kyrie. La messe en plain-chant a été exécutée à deux chœurs, avec accompagnement d'orgue, de musique militaire, et adjonction de 10 harpes et de vingt contrebasses. C'est M. Vervoitte, maître de chapelle de Notre-Dame et inspecteur des maîtrises de France, qui a harmonisé les plains-chants et a écrit, pour la circonstance, l'Offertoire et le *Pie Jesu*. M. Sergeant tenait l'orgue, et M. Sellenick dirigeait la musique de la Garde de Paris.

Quant à la partie vocale, c'était M. Danhauser, inspecteur principal de l'enseignement du chant dans les écoles commerciales de Paris, assisté de 60 professeurs, qui conduisait les 1200 choristes. Voici quel a été le programme musical de la cérémonie :

- 1o Symphonie en *la*, de Beethoven, par la musique de la garde républicaine;
- 2o Andante de *Lorelei*, de Mendelssohn;
- 3o *Requiem* en plain-chant;
- 4o *Kyrie* en plain-chant;
- 5o *Dies iræ*;
- 6o Offertoire : *Domine Deus*, chœur à grand orchestre accompagné par la musique militaire et les harpes;
- 7o *Sanctus* en plain-chant harmonisé;

8o *Élévation* : *Pie Jesu*, solo de soprano chanté par M. Troupel, avec chœur et accompagnement de musique militaire;

9o *Communión* en plain-chant;

10o *Absoute* : *Libera* en plain-chant;

11o *Marche*, par la musique militaire.

Je vous fais grâce du défilé, du cortège, des scènes du cimetière où un grand nombre de délégations ont porté d'immenses couronnes de perles, de roses ou d'immortelles.

Cet anniversaire a eu l'importance d'une manifestation politique. Plusieurs grandes villes de France ont aussi célébré un service en l'honneur de la mémoire de M. Thiers. A Alger, Mgr de Lavignerie a officié lui-même et donné l'absoute.

A propos de ce prélat, terminons le compte-rendu de ces cérémonies funèbres par une anecdote qui honore l'évêque et l'ex-président de la République française :

Des rapports pleins de bienveillance avaient toujours existé entre ce prélat et l'illustre président de la République; voici, entre autres, le trait plein de délicatesse que rapportèrent en 1870 tous les journaux du temps.

Mgr Lavignerie se trouvant à Tours au moment de l'invasion prussienne, assistait, dans la cathédrale de cette ville, à un office où se faisait une quête en faveur des soldats blessés. Mme Thiers était quêtuse.

Lorsqu'elle se présenta devant l'archevêque d'Alger, celui-ci, qui n'avait pas été prévenu et n'avait pas sur lui son porte-monnaie, détacha de son doigt son anneau pastoral et le déposa dans la bourse qui lui était tendue.

De retour chez elle, Mme Thiers, en comptant sa quête, retrouva l'anneau de l'archevêque. D'accord avec M. Thiers, elle se rendit chez un joaillier de la ville, lui fit estimer l'anneau pastoral, qui avait une valeur de 1,800 francs, en déposa le prix dans la bourse de la quête, et le soir rapporta son anneau à Mgr Lavignerie au nom de M. Thiers et au sien.

Ce sont ces souvenirs qui amenaient ce matin Mgr Lavignerie dans la cathédrale pour se joindre à ceux qui voulaient rendre un hommage public au grand citoyen dont la France déplore la perte.

L'exposition hippique, ou, pour parler comme tout le monde, de la race chevaline, a été inaugurée, dimanche dernier, sur l'Esplanade des Invalides; elle se ferme aujourd'hui, 10 courant. Deux doubles rangées de boxes, contenant chacune une vingtaine de chevaux, présentent aux amateurs et aux curieux les types les plus variés et les plus parfaits des diverses races : chevaux de course, de selle, d'attelage.

Parmi les nations étrangères, la Russie, l'Angleterre, la Belgique, l'Autriche-Hongrie se distinguent particulièrement. Il y a là 1,058 chevaux inscrits, et 1,150 boxes grillées en fil de fer fermées par un verrou.

Tous les chevaux sont nourris aux frais des exposants, et soignés par les 7e et 18e dragons, les 1er et le 5e cuirassiers, qui ont fourni 25 hommes chacun. Les superbes races de Bretagne, de Normandie, de Perche et du Poitou, des haras de l'État, sont représentés par de beaux spécimens.

On remarque de magnifiques étalons et de belles juments poulinières. Les premiers, parmi lesquels figurent des lauréats du turf, comme *Terragus*, *Martemer*, *Le Champion*, *Salmigondis*, *Sénator*, un cheval américain, *Young Star*, etc., ne figurent plus, depuis quelques années, sur l'hippodrome; ils vivent dans une douce retraite et s'occupent de reproduire leur race.

La Hongrie a envoyé une demi-douzaine d'étalons pur sang arabes qui défient toute comparaison.

La Belgique présente des chevaux de

trait de proportions colossales. Nos chevaux perchons soutiennent la concurrence avec tous les autres produits de l'étranger. *Morin*, cheval des Ardennes, mesure 1 mètre 69 centimètres. La Compagnie des omnibus parisiens a exposé une collection de très-beaux produits.

Les seize étalons de pur sang arabes envoyés par la Russie sont parfaits, incomparables.

Les généalogies de ces nobles bêtes, qui remontent à douze et quinze générations, sont inscrites sur les boxes. Les aïeux ont tous été importés d'Arabie. On admire parmi eux *Barkhatmy*, étalon trotteur Orloff, âgé de quatre ans, qu'on a fait courir devant les spectateurs. On ne saurait désirer allure plus franche et plus d'ardeur. Jusqu'au Japon qui a fait venir trois petits chevaux qu'on regarde beaucoup.

Le côté pittoresque de cette Exposition, ce sont les palefreniers des bords du Danube. Ils portent par-dessus une veste garance collante, une robe bleue ou blanche, de grandes bottes molles garnies d'immenses éperons, et à la main une longue cravache. Le surveillant de l'écurie hongroise exhibe sur la poitrine une masse de décorations; les manches de sa robe sont d'une ampleur démesurée, et ses bottes vernies reluisent comme un miroir. Parmi eux, des moujicks russes au bonnet de fourrure, à grande barbe, et des jockeys anglais gourmés, raides et cravatés de blanc.

La race asine, dont la France possède de si beaux types, n'est presque pas représentée. Le Poitou seul a envoyé quelques spécimens. Le Jardin d'acclimatation lui a envoyé quelques produits rares, mais que l'on ne peut classer dans aucune espèce connue, puisque ils constituent de véritables exceptions. Parmi ces raretés : *Hippone*, produit de mule et de cheval; *Salem*, produit de la même mule et d'un âne d'Égypte; un *Daan* femelle (sorte de cheval du Cap); *Catherine*, la mule reproductrice. Seulement ces animaux, bien que reproducteurs, ne sont ni ânes ni chevaux.

Cette exposition attire un nombre considérable de personnes, et ce concert de hennissements sonores, auxquels se mêlent les braiements des modestes ânes et ânonnes, fait un étrange effet sur cette place plantée d'arbres à l'extrémité de laquelle se profile la tranquille façade de l'Hôtel des Invalides, surmonté de sa vaste coupole dorée.

Au Trocadéro, les concerts continuent toujours avec la même vogue.

La semaine dernière, a eu lieu la distribution des prix aux fanfares et aux musiques d'harmonie civiles ayant pris part au concours de l'Exposition universelle. C'est la musique d'harmonie et la fanfare de la ville de Roubaix qui ont remporté les deux premiers prix. Le morceau imposé aux fanfares était l'ouverture de *Sardanapale*; celui aux musiques d'harmonie, le *Cortège de Bacchus* (Sylvia) de M. Leo Delibes.

C'est M. Ch. Gounod qui a distribué les prix en sa qualité de président. Parmi les membres du jury figuraient M. N. Rubinstein, délégué musical de la Russie; Halstrom, représentant la Suède; Sullivan, la Grande-Bretagne; Jules Cohen, Colonne, Delibes, Gouzieu, Guilman, Joncières, Massenet, Métra, etc., etc. Outre les croix